SCIENCES DU LANGAGE
CARREFOURS ET POINTS DE VUE

VALENTINA CHEPIGA ET ESTANISLAO SOFIA (DIR.)

ARCHIVES ET MANUSCRITS DE LINGUISTES

academia
L'Harmattan

— (2012), «Amado Alonso, historiador de la linguística», in E. Battaner, V. Calvo & P. Peña (eds), *Historiografía linguística : líneas actuales de investigación*, Munster, Nodus Publikationen, pp. 194-204.

— (2013), *El rigor de la pluralidad. El debate entre positivismo e idealismo en la etapa fundacional del instituto de filología (1922-1946). Un enfoque historiográfico*, Thèse doctorale inédite, Buenos Aires, Universidad de Buenos Aires.

Coseriu, Eugenio (1953), «Amado Alonso (1896-1952)», in *Tradición y novedad en la ciencia del lenguaje*, Madrid, Gredos, 1977, pp. 251-263.

Guitarte, Guillermo (1995-1996), «La amistad entre Amado Alonso y Roman Jakobson», *Cauce. Revista de filología y su didáctica*, 18-19, pp. 111-135.

Palomo Olmos, Bienvenido (2004), *Bibliografía de Amado Alonso*, Cáceres, Université d'Extremadura.

Pedrazuela Fuentes, Mario (2002-2003), «Amado Alonso y Alonso Zamora al frente del Instituto de Filología de Buenos Aires», *Filología*, XXXIV-XXXV, pp. 199-215.

Polo, José (1995-1996), «Correspondencia científica (1927-1952). Dámaso Alonso/Amado Alonso (1)», *Cauce. Revista de filología y su didáctica*, 18-19, pp. 165-180.

— (1997-1998), «Correspondencia científica (1927-1952). Dámaso Alonso/Amado Alonso (2)», *Cauce. Revista de filología y su didáctica*, 20-21, pp. 247-258.

— (1999-2000), «Correspondencia científica (1927-1952). Dámaso Alonso/Amado Alonso (3)», *Cauce. Revista de filología y su didáctica*, 22-23, pp. 437-452.

— (2004), «Correspondencia científica (1927-1952). Dámaso Alonso/Amado Alonso (4)», *Cauce. Revista de filología y su didáctica*, 27, pp. 341-348.

Torres Caballero, José Vidal (1997-1998), «Amado Alonso más allá de la bibliografía», *Cauce. Revista de filología y su didáctica*, 20-21, pp. 259-285.

— (2002), «El Fondo "Amado Alonso" de la biblioteca pública de Lerín, Navarra», *Boletín de la Biblioteca de Menéndez Pelayo*, 78, pp. 199-249.

— (2007), «Un discurso chileno de Amado Alonso», *Cauce. Revista de filología y su didáctica*, 30, pp. 473-480.

Toscano y García, Guillermo (2009), «Materiales para una historia del Instituto de Filología de la Universidad de Buenos Aires (1920-1926)», *Revista Internacional de Lingüística Iberoamericana*, vol. VII, n° 13, pp. 113-135.

— (2011), «Amado Alonso en el debate acerca de la lengua nacional. El papel del Instituto de Filología de la Universidad de Buenos Aires en la redefinición del objeto (1923-1946)», *Thèse doctorale inédite, Buenos aires*, Unversidad de Buenos Aires.

Table des matières

Avant-propos

Des exemples aux preuves 5

Présentation rapide des auteurs 9

Le fonds Émile Benveniste de la BnF est-il prototypique ? Réflexions théoriques et méthodologiques sur les potentialités d'exploitation d'archives linguistiques

Irène Fenoglio 11

1. Fonds prototypique ou modèle : la notion de prototypie est-elle ici utile ? 12
   - *1.1. Une conscience auto-épistémologique : le legs réfléchi de Benveniste* 13
   - *1.2. Benveniste, linguiste fondateur, héritier et promoteur du fondateur de la linguistique, Saussure, et novateur à l'époque-clé du développement de la linguistique* 15
   - *1.3. L'apport de génétique du texte* 18
   - *1.4. Le caractère «complet» des dossiers offre un véritable terrain d'expérimentation* 20
   - *1.5. Plusieurs genres d'écriture permettant la conceptualisation linguistique* 21
2. État des lieux des travaux à partir du fonds Benveniste 21
3. Exemple-modèle d'étude d'un même concept à travers divers genres et formats d'écriture scientifique 22
4. Notes contrastives relatives aux fonds Saussure et Benveniste 28
   - *4.1. Présence repérable de notes chez Saussure* 29
   - *4.2. Possibilité d'analyser les opérations d'écriture et les processus énonciatifs (dimension micro)* 33

4.3. Enfin, possibilité de repérer deux, voire plusieurs versions successives d'un passage 37
4.4. Repérage de traits auctoriaux (stylistique de genèse) 38
Conclusion 42
Références 43

Le fragment des *similia* de Ferdinand de Saussure : essai d'analyse

Loïc Depecker 47

Introduction 47
1. Situation du fragment 48
2. Définition de la valeur par ce dont elle est inséparable 50
3. Définition de la valeur par ce qui la « fait » 51
4. Définition de la valeur par ce dont elle est « synonyme » . . . 52
5. Absence de parenté entre « la chose échangeable » et « les termes co-systématiques » 55
6. Les « deux faces de la valeur » 55
7. Le « tableau juste » des *similia* 58
Conclusion 60
Références 62

Le fonds d'archives Louis Hjelmslev

Sémir Badir 65

1. Présentation générale 65
2. Présentation du dossier 113 68
3. La théorie du langage dans le fonds 71
Références 76

Les manuscrits de Joseph Vendryes : premier état des lieux

Pierre-Yves Testenoire 77

Introduction 77
1. Historique du fonds Joseph Vendryes 79
2. Présentation du fonds Joseph Vendryes 80
2.1. Les notes de cours suivis 81
2.2. L'œuvre 82
2.3. Les cours et les conférences 87

2.4. Les notes de travail 89
2.5. La correspondance 96
Références 97

Nine Easy Pieces
Les manuscrits de Ferdinand de Saussure à Harvard

Giuseppe D'Ottavi 99

1. Le fonds 99
2. Les dossiers publiés 103
2.1. Dossier 2 : Essai pour réduire les mots du grec, du latin et de l'allemand à un petit nombre de racines *(1874)* . 103
2.2. Dossier 8 : « Phonétique » (1881-1884) 104
3. Les dossiers inédits 107
3.1. Dossier 1 : « Du génitif absolu en sanscrit » (1880-1881) . 107
3.2. Dossier 4 : lecture du Mémoire *par G. Guieysse (1889)* . 111
3.3. Dossiers 3 et 7 : notes de lexicographie sanscrite 112
3.4. Dossier 5 : notes d'arménien 114
3.5. Dossier 6 : « Notes on Linguistics » 115
3.6. Dossier 9 : message d'Alphonse de Candolle 125
Annexe 126
Références 128

Description d'un segment du fonds Bally : les manuscrits sur les langues anciennes

Maria Pia Marchese 133

Les manuscrits de Graziadio Isaia Ascoli

Maria Pia Marchese 141

1. Histoire du fonds 141
2. La correspondance 143
3. Le matériel de travail 144
4. Moyens de consultation 145
Références 146

Les documents de Michel Bréal à Genève
Alessandro Chidichimo 149

1. Introduction 149
2. La situation des textes et des manuscrits de Bréal 151
3. Documents et archives 153
4. L'intérêt des lettres genevoises 154
5. Bréal à Saussure (1889-1903) 155
Annexe 162
Références 163

Une exploitation du fonds Charles Bally
Claire Forel 167

1. Le fonds Charles Bally de la Bibliothèque de Genève 167
2. L'exploration des manuscrits dits « de linguistique sociologique » 169
3. L'exploitation de ces mêmes manuscrits 171
4. Une exploitation ultérieure 173
Références 174

Les archives d'Amado Alonso (1896-1952) : correspondance et travaux inédits
Guillermo Toscano y García & Emiliano Battista, Esteban Lidgett 175

1. Les archives documentaires 176
2. Deux textes inédits 179
   2.1. Histoire de la linguistique 180
   2.2. Un cours de grammaire 182
Références 185

Achevé d'imprimer par Corlet Numérique - 14110 Condé-sur-Noireau
N° d'Imprimeur : 106508 - Dépôt légal : mars 2014 - *Imprimé en France*

Les documents de Michel Bréal à Genève

Alessandro CHIDICHIMO

1. Introduction

Michel Bréal fut le linguiste français le plus influent du XIX[e] siècle. Si l'on veut résumer le rôle joué par un homme tel que lui dans la France de cette époque-là, il est nécessaire de rappeler au moins qu'il fut le pont de passage vers la France de la grammaire comparée de Bopp, ainsi que des néogrammairiens, et qu'il devint ensuite le fondateur de la sémantique: «Est-ce comme créateur de la sémantique ou comme introducteur du comparatisme que sa présence nous importe le plus? Les deux rôles sont inextricablement liés [...] et s'il n'est pas de sémantique qui, nominalement, ne se réfère à Bréal, il n'est pas de linguistique en France qui n'ait contracté une dette institutionnelle à l'égard d'un maître qui sut offrir à la discipline ses premiers cadres et son premier prof de talent» (Bergounioux, 2005, p. 15)[1]. Pour Bréal, exercer ce rôle ne le plaçait pas seulement au centre des questions scientifiques inhérentes à la linguistique et la philologie; il faut en effet se rappeler que ses recherches sont allées au-delà du strict champ de la linguistique. Bréal était opposé à une séparation nette entre la linguistique et la philologie. D'où ses excursions dans la mythologie, la littérature, la philologie et encore la pédagogie. Bréal envisageait plutôt des points de rencontre et un soutien réciproque entre les diverses disciplines pour le développement commun de la recherche scien-

1. «(...) la place importante de Bréal dans l'histoire de la linguistique, comme critique perspicace du modèle néogrammairien et fondateur de la sémantique» (Desmet & Swiggers 1995, p. ix).

tifique : « Ce doit être ici le laboratoire philologique, et je voudrais nous y voir travaillant ensemble, dans cet esprit de recherche sévère, à la propagation et au progrès de notre science » (Bréal, 1864, p. 23). C'est un refrain qui reviendra aussi en 1906 pour son *Homère* (Bréal, 1906) : « Je vois bien que vous me renvoyez à ma grammaire. Je suppose que ce sera le ton général de la presse, au moins de la presse universitaire. C'est toujours l'objection qu'on fait à un homme qui a été classé. Un grammairien se permettre un jugement en histoire, en littérature… ! Mais cela m'est égal. Je crois que l'avenir me donnera raison » (Reinach, 1916, p. 149). On peut également penser à la discussion sur les rapports entre linguistique et philologie à laquelle Bréal participait en laissant une porte ouverte aux contaminations : « Ce sont là les domaines propres et les régions reculées : mais il y a de l'autre côté un large et fertile territoire dont les limites sont difficiles à reconnaître, tant elles sont peu marquées, tant elles sont fréquemment franchies. C'est là que j'espère m'entretenir avec vous [Édouard Tournier, directeur de la *Revue de philologie*], pour mon profit et pour mon plaisir » (Bréal, 1878, p. 10).

Mais Bréal était aussi au cœur de la politique culturelle et académique : « L'autorité scientifique et administrative de Bréal légitime : il a le pouvoir de faire nommer ses disciples et les autres, les romanistes par exemple. Pour les chaires, les maîtres de conférences, les postes de lecteur, tout se règle par l'entremise de Bréal et d'un administrateur, Albert Dumont (1842-1884) ou Louis Liard (1846-1917). Par eux passent toutes les nominations. Bréal s'informe et il décide » (Décimo, 2000, p. 76)[2]. Il fut donc parmi les inspirateurs de l'École des Hautes Études, fondateur de la Société de Linguistique de Paris en 1866, et le maître direct et indirect d'une génération de savants qui ont occupé des chaires universitaires autant en France qu'en Suisse. Il fera nommer à l'École des Hautes Études Ferdinand de Saussure, qui suivait les cours de Bréal pour une courte période à Paris (1880-1881)[3], mais aussi Ernest Muret, élève à l'École des Hautes Études (1885-1886) qui deviendra à partir de l'année académique 1891-1892 professeur des langues romanes à l'Université de Genève. En même temps, dans une période politique difficile pour la France[4], Bréal a essayé de marquer un caractère propre du savoir et de l'éducation dans les institutions françaises : d'un côté en imitant ce qui était considéré comme un point de force dans le système éducatif allemand (Bréal, 1872*b*), mais d'un autre côté en cherchant à dépasser l'Allemagne à travers une originalité propre à la France. Enfin, l'effort de Bréal visera à essayer de construire un dialogue culturel entre ces deux pays, à une époque où il n'existait pas une relation politique détendue : « Vous pouvez penser si j'ai souffert depuis deux ans : le but de ma vie était de travailler à l'union des deux pays. L'absolu manque de générosité qui s'est révélé chez les Allemands et particulièrement chez les représentants de la science allemande a été une des plus grandes déceptions de ma vie. Il a fallu descendre de beaucoup de degrés des hommes que je tenais en haute estime » (Bréal à De Gubernatis, 13 mars 1872, in Ciureanu, 1955, p. 456).

2. Il se trouve aussi mêlé à la politique française sur des questions qui marquèrent la période en question. Il suffit de penser à l'affaire Dreyfus (voir sur cet événement le récent Lüger, 2012, en particulier pp. 158-166, mais aussi Savatovsky, 2000).

3. Saussure ne remplacera pas Bréal à la chaire de Grammaire comparée, mais donnera un cours de *Gothique et Haut-Vieux Allemand* (Joseph 2012, p. 280 ; voir aussi Fleury 1965, pp. 54-56).

2. La situation des textes et des manuscrits de Bréal

La trace laissée par un interprète tel que Bréal devrait se concrétiser par une grande quantité de documents liés à ses activités, et notamment des manuscrits. Mais jusqu'à aujourd'hui toutes les recherches menées sur les documents de Bréal sont demeurées partielles et ne constituent pas un projet de recherche systématique sur les sources manuscrites. En même temps, il n'existe pas une publication intégrale de sa correspondance, ni une édition de ses œuvres complètes, fondée ou non sur la base philologique offerte par les sources manuscrites. Par contre, on a la chance de disposer d'une bibliographie générale continuellement mise à jour. La dernière en date et la plus complète, après celle publiée par Desmet et Swiggers (1995), est celle qui est disponible en ligne[5]. Par rapport aux documents de

4. On pense aux conflits de la France avec l'Allemagne du XIX^e^ siècle, dans lesquels l'Alsace, région de naissance de Bréal, et la Lorraine furent en discussion.

5. <http://www.michel-bréal-gesellschaft.de/Publikationen.html>.

Bréal, Reinach avait déjà écrit: «on doit regretter qu'il n'ait pas donné d'autres volumes de *Mélanges* [...], car la dispersion de ses écrits est extrême et il faut avoir sous la main un très grand nombre de brochures, de *Mélanges un tel* et de périodiques pour y recueillir l'expression, toujours élégante et spirituelle, de ses idées. Sa correspondance ne mériterait pas moins d'être recueillie, et, sinon imprimée de notre temps – car il écrivait avec beaucoup de franchise – du moins mise en lieu sûr pour l'instruction et l'agrément de l'avenir» (Reinach, 1916, p. 143). En ce qui concerne les ouvrages de Bréal, on dispose de publications partielles ou de rééditions de volumes (voir par exemple Bergounioux, 2006; Statius, 2005; Desmet & Swiggers, 1995), mais jusqu'à maintenant les ouvrages et les articles restent dispersés. Il me semble utile de signaler que la situation de Bréal est similaire à celle d'autres linguistes. On peut penser par exemple aux linguistes connus sous les noms d'École de linguistique de Genève, comme au moins Saussure, Bally, Sechehaye, Frei, pour lesquels on n'a pas d'édition critique complète des ouvrages et articles publiés. Si pour Saussure, plusieurs chercheurs sont en train de travailler sur ses manuscrits, et si Bally avec Léopold Gautier (1884-1973) ont fait imprimer les *Recueils des publications scientifiques* (Saussure, 1922), pour les autres linguistes, en revanche, lorsque quelque chose existe, ce sont des essais de bibliographies complètes, mais qui n'ont jamais abouti à la publication de tous les ouvrages.

Par rapport à la correspondance de Bréal, Décimo a analysé les fonds et les documents en publiant des extraits dans plusieurs publications de référence (voir la bibliographie) et, en particulier, un commentaire de la correspondance trouvée (Décimo, 2000, pp. 92-96). Mais même dans ce cas aucun projet d'édition de la correspondance complète n'est envisagé. Situation similaire encore une fois à celle d'autres linguistes. Par contre, la publication des correspondances des linguistes pourra d'une part aider à reconstruire avec clarté la communication scientifique qui eut lieu entre les protagonistes de l'histoire des idées linguistiques et montrer, peut-être, les parcours suivis par le développement de la science du langage. D'autre part, elle pourra rendre le travail de recherche et diffusion des textes plus efficace en mettant à disposition des instruments de travail complets avec les apparats nécessaires, plutôt que de se contenter des bribes d'échanges sélectionnées par un auteur particulier dans le cadre de sa publication.

3. Documents et archives

Les documents connus de Bréal sont conservés dans plusieurs centres d'archives. Décimo a parcouru le fonds manuscrit de Bréal – entre autres les manuscrits du journal de Bréal pour son fils Auguste, publiés avec d'autres nombreux documents (Décimo, 1997) et aussi l'état des fonds présents en France. Décimo signale également les archives Mistral à Maillane, les archives privées Bréal, les bibliothèques d'Avignon, de Besançon, de Saumur, de Versailles; à Paris: les Archives de l'Institut, la Bibliothèque de l'Institut, la Bibliothèque nationale (département des manuscrits) et le fonds Romain Rolland, la Bibliothèque de la Sorbonne et le Musée de Chantilly; et à Lausanne, le Musée Olympique. La bibliographie en ligne plus récente ajoute d'autres informations (Bréal-Gesellschaft, 2011). On trouve, en fait, d'autres indications d'archives: les Archives Nationales d'Athènes, les Archives d'État de Berlin, la Bibliothèque universitaire de Göttingen et les Archives de la Bibliothèque nationale centrale de Florence. Il est possible que d'autres correspondances, dont nous n'avons pas encore connaissance, existent dans des bibliothèques en Europe ou ailleurs, dans les fonds de personnes qui ont eu un contact avec Bréal, comme en témoignent par exemple la correspondance entre Bréal et l'historien allemand spécialiste d'histoire romane Theodor Mommsen (1817-1903) conservée aux Archives d'État de Berlin (voir Bréal-Gesellschaft), les lettres échangées avec l'écrivain, linguiste et orientaliste italien, Angelo De Gubernatis (1840-1913) conservées à Florence en Italie et publiées entièrement par Ciureanu (1955), ou les lettres conservées à Lausanne en Suisse publiées par Décimo (2004) et, enfin, il faut signaler la publication d'une lettre de Bréal datée de 1894 (Bréal, 1898*b*) envoyée aux États-Unis pour l'hommage funèbre de Whitney (1827-1894)[6]. Encore, Wolf (2001) a mentionné vingt-sept lettres entre Bréal et Gaston Paris (1839-1903), mais ces documents s'inscrivent dans le cadre des lettres déjà communiquées par Décimo; en outre, Wolf a donné des brefs passages de la correspondance relatifs aux rapports entre les deux correspondants.

6. Hommage auquel Saussure aurait dû lui aussi prendre part, mais pour lequel il n'est jamais arrivé à compléter son texte tout en laissant quand même un cahier presque entièrement dédié à Whitney (Ms. fr. 3951/10; CLG/E 3297).

4. L'intérêt des lettres genevoises

Au département des manuscrits de la Bibliothèque de Genève [BGE], les lettres de Michel Bréal sont éparpillées entre plusieurs fonds ; elles sont adressées à divers correspondants et datent de 1864 à 1910. On compte ainsi quarante-sept feuilles de lettres de Bréal à divers correspondants, plus un brouillon de réponse d'Eugene Ritter daté de 1905. Il faut signaler en outre la présence à Genève de deux lettres du fils de Bréal, Auguste (1869-1941), à Georges Cattaui (1896-1974) : Ms. fr. 4961, ff. 518-519, Ms. fr. 5180, f. 44*v*, mais sans référence à Michel Bréal.

Les documents genevois relatifs à Michel Bréal ne présentent pas trop de difficultés en ce qui concerne leur état. Il n'y a pas besoin d'une reconstruction et d'un travail de recherche philologique particulier. Soit on trouve toutes les dates – sauf quelques imprécisions dues à une mauvaise lecture (voir Annexe) – soit on peut facilement les déduire. Pareillement, il y a tous les noms des correspondants auxquels les lettres ont été adressées et la transcription ne présente pas de difficulté (sauf pour le brouillon de Ritter). Comme pour tous les écrits épistolaires les lettres jumelles des Genevoises doivent se trouver dans d'autres sources en France, dans les fonds connus comme conservant des documents de Bréal.

Les documents genevois peuvent être utiles à l'histoire des idées linguistiques, à la reconstruction du réseau relationnel de Bréal avec le milieu académique genevois, qui était particulièrement intéressant à cette période, et à la connaissance du travail de recherche qu'il a entrepris pour quelques-uns de ses textes. Entre les lignes des documents de Genève, on peut en fait trouver des références à Mme de Staël (1766-1817), à Schleicher (1821-1868), à Steinthal (1823-1899), ou simplement des informations biographiques sur la vie et la recherche de Bréal au cours des années. Plus précisément, il faut signaler les échanges nombreux et intéressants avec Ferdinand de Saussure (1857-1913), et ceux avec Eugène Ritter (1836-1928), professeur d'histoire de la langue française à l'Université de Genève à partir de 1874 et expert de Rousseau (Maggetti, 2009). Si grâce aux lettres adressées à Saussure on peut trouver des informations concernant certains aspects biographiques et scientifiques de Saussure plutôt que de Bréal (voir *infra*), la correspondance avec Ritter est quant à elle concentrée sur les recherches de Bréal au sujet de Goethe et sur d'autres points[7]. L'intérêt de Bréal pour Goethe s'affirmera pendant la deuxième partie des années 1890 et continuera ainsi tout au long de sa vie. En effet, Bréal publiera sur ce sujet en 1898 et en 1911 ; de plus, d'autres notes de Bréal sur Goethe paraîtront à titre posthume grâce à son fils Auguste Bréal (Bréal, 1932). Dans les lettres genevoises, Ritter est consulté en 1896 en tant qu'expert de Rousseau, étant donné que les recherches de Bréal se concentrent sur la pièce de Goethe *Die natürliche Tochter* (1803), première partie d'une trilogie sur la Révolution française, inspirée notamment par les *Mémoires historiques de la soi-disant Stéphanie-Louise de Bourbon Conti* (1798), où l'auteure mentionne avoir été une élève de Rousseau. Mais si les réponses de Ritter ne sont pas positives par rapport à cette filiation présumée, on peut voir dans ces échanges le Bréal philologue et passionné par la littérature (voir aussi Décimo, 2011) qui essaye de trouver la clé du drame goethéen à travers les recherches philologiques dans les archives. La passion pour Goethe, et pour ce drame en particulier, pourra être considérée comme un autre volet de l'intérêt de Bréal pour la culture allemande et ses relations avec la France. Passer par Goethe sera une autre façon pour lui d'essayer de rapprocher ces deux pays.

5. Bréal à Saussure (1889-1903)

La correspondance entre Saussure et Bréal conservée à Genève commence dans un moment crucial de la vie de Saussure. En 1889, il est déjà en train de préparer son retour de Paris à Genève[8]. À cette époque, une partie de ses efforts de recherche en linguistique est concentrée sur le lituanien. Le lituanien l'accompagnera tout d'abord à la fin de sa période d'études à Leipzig, puis avant son transfert à Paris avec un voyage en Lituanie en 1880[9] et à son retour en Suisse, quand ses recherches porteront entre autres sur le litua-

7. Sur ces documents qui sont, à mon avis, les plus intéressants j'ai écrit un article dans lequel j'essaie de reconstruire l'intérêt de Bréal pour Goethe à travers la correspondance avec Ritter (voir Chidichimo, 2013, à paraître).
8. Sur les raisons du départ de Saussure de Paris, voir récemment Reboul (2010), Mejia (2011), mais surtout Joseph (2012).
9. Voir Redard (1976) ; Joseph (2008) ; Mejia & Petit (2009) ; Petit (2010) ; Joseph (2012).

nien. Il semble que les recherches sur le lituanien coïncideront avec ces périodes de changement. Saussure consacrera aussi deux cours au lituanien : en 1888-1889 à Paris (voir Fleury 65-67), et pendant l'année académique 1901-1902 à Genève sur une demande de Bally[10]. Ces recherches ont abouti à une communication donnée au Colloque des Orientalistes en 1894 à Genève (Saussure, 1897 ; voir *Recueil*, pp. 603-604) et à la publication de trois articles (Saussure 1894*a*, 1894*b* et 1896) avec l'annonce d'une suite dans le dernier. La suite annoncée ne verra pas le jour, mais dans les Archives de la BGE il reste plusieurs manuscrits sur le lituanien[11]. Le nombre des documents justifie bien la demande que Saussure adresse à Bréal de lui réserver un volume entier des *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris* pour un texte sur le lituanien[12]. La demande de Saussure trouve une réponse favorable de Bréal qui confirme l'engagement de la revue et l'attente des documents : « Il n'y a aucune difficulté à composer un fascicule exclusivement consacré au lithuanien. Il suffira de mettre un avis en deux lignes qui instruise le lecteur du motif » (Bréal à Saussure, 10 octobre 1899, AdS 366, ff. 32-34). L'expectative de Bréal semble n'avoir jamais été satisfaite et les raisons avancées jusqu'à maintenant relèvent du domaine des hypothèses. Mais si Saussure ne semble pas maintenir cet échange avec Bréal, ce dernier continuera à s'adresser à lui[13]. L'occasion de

10. Voir AUG, *Catalogue des ouvrages, articles et mémoires publiés par les professeurs et Privat-docent de l'Université de Genève*, t. VI, 1916, p. 122. Voir aussi BGE, Ms. fr. 5133, les notes de Bally du cours sur le lituanien.

11. Les cartons d'archives dédiées aux notes sur le lituanien de Saussure conservés à la BGE sont : Ms. fr. 3953, AdS 376-378, AdS 385-387.

12. Le texte a été publié par Reboul (2010) dans le cadre de l'explication de la dynamique historico-sociale du passage de Saussure de Paris à Genève et aussi partiellement par Joseph (2008).

13. Pour avoir un cadre le plus complet et remarquer la complexité des sentiments nourris par Saussure envers Bréal au fil des années et des dynamiques de leurs relations académiques dans le milieu de la linguistique parisienne de l'époque, il faudra faire référence aux nombreuses suggestions présentes dans Joseph (2012). J'ajouterai encore ce passage qu'on retrouve dans la correspondance entre Saussure et Meillet publiée par Benveniste, qui le date du 8 février 1900 : « Ce que vous dites de votre activité au Collège de France [Meillet suppléa Bréal au collège de France pendant l'année 1899-1900] me cause le plus grand plaisir, car je suppose bien que M. Bréal a voulu ainsi montrer complètement le cas qu'il fait de vous, sans être autrement empêché par sa santé. Comme vous ne m'en parlez pas, je suppose que notre excellent maître se porte bien, et je vous prie de lui apporter mon salut quand vous le verrez. Ma vénération pour lui est entièrement indépendante des lacunes de ma correspondance, de même que mon amitié par d'autres ». (Benveniste, 1964, p. 97 ; BGE Ms. fr. 1599/2, f. 7).

14. Qui est probablement l'article de Saussure, « Gotique ϕarf, ϕaúrban "avoir besoin" » (voir Saussure, 1892).

15. Saussure est-il justement l'élève dont parle Bréal dans l'épisode raconté par son fils Auguste ? : « Un jour, durant une conférence, un de ses disciples qui est aujourd'hui un maître connu, venait d'énoncer une "loi" phonétique qu'il avait découverte et qu'il formulait avec une rigueur mathématique. Les auditeurs prenaient des notes. À la fin de la conférence, mon père s'approcha de son brillant élève et lui dit :

- C'est très intéressant, mais voilà une demi-heure que je cherche en vain à trouver *un seul* exemple qui puisse illustrer votre loi.
- Une bonne loi, bien formulée, vaut mieux que des exemples qui ne prouvent rien, répond celui là.
- Il est admirable, déclarait mon père » (Décimo, 1997, p. 35).

demander des renseignements sur un article publié par Saussure[14], devient alors le moment d'essayer de rétablir des rapports :

> 7 mars 1900/[...] Les occasions d'avoir de vous un signe de vie sont si rares que je saisis avec plaisir un prétexte qui se présente. [...] Vous voyez qu'on ne vous oublie pas. Les années viennent, le monde change d'aspect, mais le souvenir des anciens temps persiste. Je pense qu'il en est de même chez vous, et dans cette idée je vous envoie [42v] ainsi qu'à tous les autres une affectueuse poignée de main (Bréal à Saussure, 7 mars 1900, AdS 366, ff. 42-42*v*).

Saussure arrive à Paris, en 1880, pour suivre les cours de l'École des Hautes Études. L'année académique suivante (1881-1882), Bréal le fait nommer en tant que substitut sur sa chaire de *Grammaire comparée* dans le même institut, mais en lui demandant de donner un cours de *Gothique et vieux haut-allemand*[15]. Puis, lorsque viendra pour Saussure le moment de quitter Paris, en 1891, Bréal le soutiendra pour lui faire attribuer la Légion d'honneur.

En même temps, il est utile de rappeler que Saussure ne semble pas avoir accepté certaines solutions théoriques esquissées par Bréal. Par exemple, à propos de la sémantique, Saussure arrivait à des conclusions qui semblent différentes de celles de Bréal. Si la duplicité demeure irréductible chez Saussure, comme on peut lire dans le manuscrit de l'*Essence double du langage*, daté de 1891-1892 (voir Chidichimo, 2011 ; Saussure, 2011), alors on ne peut pas envi-

sager de suivre une signification sans en considérer la forme. Saussure pensait à un caractère multiple pour les mouvements des entités linguistiques qui ne peuvent pas être étudiés dans la succession et le changement des seules significations par rapport aux autres éléments linguistiques considérés dans le système d'éléments complexes. Dans les années suivantes, les seules références explicites, avec l'emploi du terme sémantique, semblent figurer dans les *notes Item* (CLG/E 3314.10, Ms. fr. 3951/15) : « Nous disons qu'il n'y a point de morphologie hors du sens, malgré que la forme matérielle soit l'élément le plus facile à suivre. Il y a donc encore bien moins à nos yeux une *sémantique* hors de la forme ». Dans ce cas pour Saussure, comme on l'a déjà vu par rapport à l'*Essence Double*, l'étude de la langue devra être entreprise en même temps sur le double côté des significations et des formes, vu qu'il est impossible de suivre seulement l'un des côtés sans faire une étude partielle[16]. Mais Saussure continue encore à ne pas se référer directement à Bréal. Le seul passage où Saussure rappelle explicitement le volume de Bréal sur la sémantique (Bréal, 1897) est CLG/E 3325, Ms. fr. 3951/16 :

> Quelle sorte d'entités a-t-on devant soi en linguistique ? – Lire Sémantique [de] Bréal, p. 29-35[17], par exemple ; il arrive un moment où on voit d'une part qu'il ne peut rien rester <dans l'esprit> de telles *ausführungen*, et en même temps que cela tient à ce qu'il est toujours question de ce qui *se passe* entre les termes du langage, or pour suivre – il faudrait d'abord savoir ce qu'ils sont, ce qu'on prend comme étant, avant de parler des phénomènes entre les termes existants.

Ce dernier passage reprend l'un des thèmes : la question de la détermination des entités linguistiques. Pour Saussure, en fait, il est

16. Là, Saussure n'utilise pas encore les termes de *signifié* et *signifiant*.
17. Ces pages sont celles qui correspondent au chapitre II de *Sémantique, La loi de répartition*. Ici, Bréal parle de cette loi de la *répartition* qui sera : « l'ordre intentionnel par suite duquel des mots qui devraient être synonymes, et qui l'étaient en effet, ont pris cependant des sens différents et ne peuvent plus s'employer l'un l'autre » (Bréal, 1897, p. 29). Bréal souligne toujours dans les mêmes pages le fait que « l'histoire du langage est une série de répartitions. Il ne s'est point passé autre chose à l'origine des langues » (*op. cit.*, p. 33) et encore plus loin dans le texte : « Nous savons peu de chose sur la *création* du langage : mais la répartition en est le véritable démiurge » (*op. cit.*, p. 40).

nécessaire de déterminer quels sont les éléments dont on est en train de parler et seulement ensuite on pourra commencer à discuter de ce qui se passe entre ces éléments – dans le cas spécifique de la loi de répartition envisagée par Bréal. Il semble enfin que Saussure n'ait pas changé son point de vue par rapport à la notion de sémantique, telle qu'elle était formulée par Bréal. Pour marquer la distinction avec la sémiologie dans le deuxième cours, on peut lire seulement (II R 7, SM II 53) :

> N'est-il pas évident qu'avant tout la langue *est un système de* signes et qu'il faut recourir à la science des signes qui nous fait connaître en quoi peuvent consister les signes, leurs lois, etc.? Cette science n'existe pas dans les disciplines connues. Ce serait une *sémiologie* (aucun rapport avec la sémantique : science des sens <des mots> de la langue, par opposition à celle des formes !).

Enfin, dans le CLG, on trouve des références à la sémantique ajoutées par les éditeurs dans une note en bas de page : « On se gardera de confondre la sémiologie avec la sémantique, qui étudie les changements de signification et dont Ferdinand de Saussure n'a pas fait un exposé méthodique ; mais on en trouvera le principe fondamental formulé à la page (109) » (CLG, p. 33). La page 109 est celle où les éditeurs ont placé les passages de Saussure sur l'altération des signes dans le temps, qui fait partie du chapitre sur *Immutabilité et mutabilité du signe*, dans le troisième cours de linguistique générale[18].

L'analyse des manuscrits et des textes de Saussure, tant synchronique que diachronique, ne montre pas de fracture si nette ni de jugement si tranchant, qui exclue toute nuance de variation dans les conceptions d'une idée construite à travers le temps et l'écriture. Il faudra suivre le développement philologique des textes, et donc concéder à un auteur la possibilité de changer d'idée et de préciser

18. À cette rapide énumération des lieux d'emploi du terme sémantique et dans le cadre de cette analyse rapide, je dois encore ajouter un passage qui se trouve dans les manuscrits où Saussure utilise la locution *Histoire des significations* (AdS 374/1, p. 45, qui peut être daté d'après 1881, mais pas beaucoup plus tard : il est presque sûr qu'il se réfère à la période parisienne 1881-1891) en tant que titre d'un paragraphe. Jusqu'à aujourd'hui, cette page me semble présenter des complications philologiques qui ne peuvent pas être résolues à cette occasion.

son point de vue sur des objets spécifiques. En même temps, il faut considérer le contexte historique et épistémologique des affirmations, soit les divers contextes de l'emploi des textes : le brouillon d'un texte destiné à la publication – donc susceptible de changements – comme celui de *l'Essence double du langage*, et les notes pour des leçons académiques. Mais, dans tous les cas, contrairement à d'autres redoutables académiciens, il semble que Bréal ne cherchait pas à imposer à ses élèves et à son entourage la dictature d'une pensée unique.

Joseph (2012) a souligné les éventuelles tensions entre Bréal et Saussure durant la période parisienne de ce dernier. Il s'appuie aussi sur le fait que le rôle académique de Saussure est resté toujours marginal à Paris, quand d'autres occupaient des chaires qui se libéraient et auraient pu lui être attribuées. Cependant, lors du Colloque des Orientalistes en septembre 1894 à Genève, quand désormais Saussure avait continué son parcours loin de Paris, Bréal « a salué en [Saussure] le fondateur d'une école genevoise de linguistique. Je me souviens qu'alors votre modestie accueillit ces paroles avec un scepticisme souriant » (Bally 1908 : 2)[19]. En 1908, quand Bally rappelle les mots de Bréal, il le fait dans le cadre de célébrations en l'honneur du volume, *Mélanges de linguistique*, offert à Saussure. À la même occasion, Muret (1861-1940) donne lecture d'une lettre d'hommage adressée à Saussure par Bréal : « M. Muret, professeur, donne ensuite lecture d'une lettre de Michel Bréal à M. de Saussure, et qui constitue un témoignage d'une grande valeur rendu à l'œuvre de son éminent confrère de Genève » (*Journal de Genève*, 15 juillet 1908) et encore : « M. Muret apporte précisément à M. de Saussure, un témoignage touchant que le vieux maître Michel Bréal a voulu donner à son disciple, en lui écrivant une lettre des plus flatteuse

19. Le scepticisme souriant de Saussure relevé par Bally, selon encore Joseph (2012, p. 409), est dû au fait qu'à l'époque de l'affirmation de Bréal, en 1894, il y avait bien peu de ce qu'on peut appeler école à Genève. L'École de linguistique de Genève s'est formellement constituée plutôt après la mort de Saussure et après la publication du CLG, avec des prises de position, en premier lieu de Bally (1865-1947) – duquel on peut voir les annonces déjà dans cet article, en 1908 – et Sechehaye (1870-1946) (voir Sechehaye, 1927). J'espère revenir sur ce thème de la création et définition d'une école, et en particulier de celle de Genève, à une autre occasion. Pour l'instant je renvoie à Hoskovec qui dernièrement a proposé la distinction entre *école*, *foyer* et *forum* (voir Hoskovec, 2012, pp. 50-51).

où il constate que "l'esprit scientifique de la famille de Saussure n'a rien perdu pour être transplanté dans un autre domaine"» (*Tribune de Genève*, 15 juillet 1908)[20]. Les derniers mots de Bréal sur Saussure feront référence à sa période parisienne et souligneront encore une fois sa position de chef d'école en prévoyant – consciemment ou non – le destin du nom de Saussure[21] : « Il appartenait autant à la France qu'à la Suisse, étant professeur à la fois à notre École des Hautes Études et à l'Université de Genève. C'est en France qu'il avait fait ses débuts par un enseignement autour duquel les élèves n'ont pas tardé à se grouper, élèves actifs, convaincus, et qui ont fait de lui, d'un jour à l'autre, un maître et un chef d'école » (Saussure 1915, p. 49).

20. Cette lettre jusqu'à présent ne semble pas être conservée aux Archives des manuscrits de la BGE. Par rapport aux événements de juillet 1908, on a seulement trois lettres de Muret à Saussure conservées in AdS 368/9, ff. 31-38 (9-19 juillet 1908 et s.d.) avec l'annexe d'une lettre de Paul Boyer à Muret, du 14 juillet 1908. Il n'existe pas à Genève, BGE, de fonds dédié à Ernest Muret.

21. Dans ce cas, les élèves de l'école saussurienne ne sont pas liés aux villes de Genève ou Paris, ni au fait d'avoir été élève de Saussure, mais se définissent par le fait de se réclamer de lui : il semble que le maître souhaité peut habiter le lointain.

Annexe :

Table de la correspondance de Bréal à Genève par ordre chronologique

Cote	Correspondant	Datation
Ms. fr. 6133, 273	Henri Bordier	19/04/1864
Ms. fr. 2551, 13, 15-28 ; Ms. fr. 2573/3, 4-4v	Eugène Ritter	20/5/1869-31/3/1905
Ms. fr. 4998, 16-18v	Édouard Sayous	28/12/1871[22]-2/4/1888
AdS 226, 1-2	Henri de Saussure	4/6/1882-27/6/1892
Ms. fr. 7289, 57-66	Jules Nicole	31/5/1888-7/2/1910
AdS 366, 32-43	Ferdinand de Saussure	10/10/1889-7/3/1900
Ms. fr. 1739/1, 18	Eugène Richard	10/9/1894
Ms. fr. 1556, 189-190v	Mme Édouard Favre	13/09/ 1894
Ms. fr. 7296, 41v	Édouard Naville [Jules Nicole][23]	29/10/ 1904
Ms. fr. 2514, 1	Édouard Naville	14/11/1905
Total	Correspondants	Datation
47 feuilles	H. Bordier, Éd. Favre, Éd. Naville, J. Nicole, E. Richard, E. Ritter, F. de Saussure, H. de Saussure, Éd. Sayous.	1864-1910

22. La lettre est signée du 28 décembre 1871 et non 1879, comme indiqué par le catalogue des archives.
23. Cette lettre est adressée à Éd. Naville, mais fait partie du Fonds Jules Nicole.

Références

a. Manuscrits consultés

Bibliothèque de Genève [BGE], département des manuscrits :
- Manuscrits français 1556, 1559/2, 1739, 2514, 2551, 2573, 3951, 4961, 5180, 6133, 7289, 7296 [Ms. fr.].
- Archives de Saussure 226, 366, 372 [AdS].
- Archives de l'Université de Genève [AUG].

b. Bibliographie générale

Aarsleff, Hans (1981), « Bréal, la sémantique et Saussure » in *Histoire Épistémologie Langage*, tome III, fascicule 2 : *De la grammaire à la linguistique*, pp. 115-133.

Bally, Charles (1908), « Maîtres et disciples », *Journal de Genève*, 18 juillet 1908, p. 2.

Benveniste, Émile (1964), « Lettres de Ferdinand de Saussure à Antoine Meillet », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 21, pp. 93-130.

Bergounioux, Gabriel (2005), « Introduction » à Bréal, *Mélanges de mythologie et linguistique*, Limoges, Lambert-Lucas, pp. 9-16.

Bopp, Franz (1872), *Grammaire comparée des langues indo-européennes comprenant le sanscrit, le zend, l'arménien, le grec, le latin, le lithuanien, l'ancien slave, le gothique et l'allemand*, Tome IV, Paris, Imprimerie nationale.

Bréal, Michel (1872*a*), « Introduction à la grammaire comparée des langues indo-européennes de M. Fr. Bopp », in F. Bopp (1872).

— (1872*b*), *Quelques mots sur l'instruction publique en France*, Paris, Hachette.

— (1878), « Sur le rapport de la linguistique et de la philologie », *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, N. S. 2, pp. 1-10 [in Desmet-Swiggers (1995), pp. 235-251].

— (1898*a*), *Deux études sur Goethe*, Paris, Hachette.

— (1898*b*), « Original Text of the Letters from Foreign Scholars concerning Professor Whitney [Author(s) : Graziadio I. Ascoli, Auguste Barth, Otto von Boehtlingk, Peter von Bradke, Michel Bréal, Karl Brugmann, Georg Bühler, Edward B. Cowell, Berthold Delbrück, Richard Garbe, Victor Henry, Alfred Hillebrandt, J. Jolly, Hendrik Kern, August Leskien, A. Ludwig, Friedrich Müller, H. Oldenberg, Richard Pischel, Reinhold Rost, Rudolf von Roth, Émile Senart and Ernst Windisch] », *Journal of the American Oriental Society*, vol. 19, pp. 67-105.

— (1905), « Livres Offerts », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 49e année, n° 2, pp. 220-221, 31 mars 1905.

— (1906), *Pour mieux connaître Homère*, Paris, Hachette.

— (1911), « Un épisode de la vie sentimentale de Goethe », *Revue de Paris*, pp. 386-393.

— (1932), « Variétés. Notes inédites de Michel Bréal sur Goethe », *Revue de littérature comparée*, janvier-mars 1932, pp. 183-189.

— (2005*a*), *Mélange de mythologie et linguistique* (introd. G. Bergounioux), Limoges, Lambert-Lucas.

— (2005b), *Michel Bréal : Le don de la parole* [par Sophie Statius], Lyon, INRP.

— (2011), « Briefwechsel mit Theodor Mommsen » [= 4 Briefe an Theodor Mommsen], Staatsbibliothek zu Berlin, Preußischer Kulturbesitz. Disponible sur Internet : <http://www.michel-bréal-gesellschaft.de/Dokumente/Briefwechsel-Bréal-Mommsen.pdf>.

Chidichimo, Alessandro (2011), *Il manoscritto saussuriano de l'*Essence double du langage, thèse soutenue le 16 mars 2011, Università della Calabria.

— (2012), « Bréal lecteur de Goethe (1898-1911) : un jeu de textes entre réalité et fiction », Cahiers de l'ILSL, Université de Lausanne, Lausanne, à paraître.

— (2014a), *L'évolution du terme* sémiologie *chez Saussure (1881-1911)*, pour ICHOLS/International Conference on the History of Language Sciences, XII, JohnBenjamins Co, à paraître.

— (2014b), « Index saussurien philologique des Archives de l'Université de Genève », à paraître.

Ciureanu, Petre (1955), « Lettere inedite di Michel Bréal, Gaston Paris e Émile Littré », *Convivium*, 52, pp. 452-466.

Décimo, Marc (1993), « De quelques candidatures et affinités électives de 1904 à 1908 à travers un fragment de correspondance (Fonds Bréal) concernant O. Jespersen, V. Henry, A. Barth, G. Maspero, A. Meillet, F. de Saussure et Ch. Bally », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 47, pp. 37-60.

— (1997), *Michel Bréal 1832-1915. Catalogue de l'exposition*, Orléans, Centre Charles Péguy.

— (2000), « Michel Bréal à travers sa correspondance » in G. Bergounioux, M. Décimo & C. Dumont (eds.), *Bréal et le sens de Sémantique*, Orléans, Presses Universitaires d'Orléans, pp. 69-97.

— (2011), « De Michel Bréal, lecteur de Goethe, aux relations franco-allemandes du point de vue philologique des années 1850 à 1932 » in Alexandre, Asholt (eds.), *France – Allemagne, regards et objets croisés*, Tübingen, Gunter Narr Verlag, pp. 15-29.

Décimo, Marc & Pierre Fiala (2004), « Des mots en politique. Michel Bréal, le *marathon*, l'olympisme et la paix », *Mots*, 76, pp. 127-135.

Desmet, Piet & Pierre Swiggers (1995), *De la grammaire comparée à la sémantique : textes de Michel Bréal publiés entre 1864 et 1898*, Louvain, Peeters.

Fleury, Michel (1964-1965), « Notes et documents sur Ferdinand de Saussure (1880-1891) », *École Pratique des Hautes Études – IV^e section – Sciences Historiques et Philologiques – Annuaire 1964/65*, pp. 35-67.

Godel, Robert (1957), *Les sources manuscrites du Cours de linguistique générale*, Genève, Droz [SM].

Hoskovec, Tomas (2012), « Synchronie et diachronie au centre et à la périphérie : du foyer pragois de structuralisme fonctionnel », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 64, pp. 49-72.

Joseph, John E. (2009), « Why Lithuanian Accentuation Mattered to Saussure », *Language and History*, vol. 52, n° 2, November 2009, pp. 182-198.

— (2010), « Saussure's Notes of 1881-1885 on Inner Speech, Linguistic Signs and Language Change », *Historiographia Linguistica*, vol. XXXVII, n° 1/2, pp. 105-132.

— (2012), *Saussure*, Oxford, Oxford University Press.

Journal de Genève (1908) « Hommage à un savant genevois », *Journal de Genève*, 15 juillet 1908, p. 4.

Lüger, Heinz-Helmut, H.W. Giessen & B. Weigel (eds.) (2012), *Entre la France et l'Allemagne : Michel Bréal, un intellectuel engagé*, Limoges, Lambert-Lucas.

Lüger, Heinz-Helmut (2012), « Entre la France et l'Allemagne : le rôle de Michel Bréal » in Lüger, Giessen, Weigel (eds.), *Entre la France et l'Allemagne : Michel Bréal, un intellectuel engagé*, Limoges, Lambert-Lucas, pp. 145-168.

Maggetti, Daniel (2009), « Ritter, Eugène, Dictionnaire Historique de la Suisse (DHS) ». Disponible sur Internet : <http://hls-dhs-dss.ch/textes/f/F16003.php>. Version du 22/12/2009.

Maspero, Gaston (1916), « Notice sur la vie et les travaux de M. Michel Bréal », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, vol. 51, n° 6, pp. 544-574.

Mejía, Claudia (2011), *Le cours d'une vie, portrait diachronique de Ferdinand de Saussure*, tome II, Nantes, Éditions Cécile Defaut.

Mejia, Claudia & Daniel Petit (2008), « Du nouveau à propos du voyage de F. de Saussure en Lituanie » *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 61, pp. 133-157.

Moriaud, Paul, E. Naville & P. Oltramare (eds.) (1905), *Mélanges Nicole. Recueil de mémoires de philologie classique et d'archéologie*, Genève, Kundig.

Petit, Daniel (2009), « Accent et intonation : le modèle lituanien chez Ferdinand de Saussure », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 62, pp. 63-89.

Reboul, Fabienne (2010), « La nomination de Saussure à Genève : une simple formalité ? », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 62, pp. 217-256.

Redard, Georges (1976), « Le voyage de F. de Saussure en Lituanie : suite et fin ? [Lettres de Louis Havet, Johannes Baunack, Rudolf Køge 1880-81] », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 30, pp. 141-150.

Reinach, Salomon (1916), « Michel Bréal », *Revue archéologique*, 5e série, tome III, pp. 139-150 [avec des lettres de M. Bréal à Salomon Reinach du 12 janvier 1881 au 3 avril 1909].

Saussure, Ferdinand de (1892), « Gotique ϕarf, ϕaúrban "avoir besoin" », *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, VII, p. 83 [*Recueil*, pp. 448-450].

— (1894*a*), « À propos de l'accentuation lituanienne (intonation et accent proprement dit) », *Mémoires de la Société de linguistique de Paris* [*Recueil*, pp. 490-512].

— (1894*b*), « Sur le nominatif pluriel et le génitif singulier de la déclinaison consonantique en lituanien », *Indogermanische Forschungen*, IV [*Recueil*, pp. 513-525].

— (1896), « Accentuation lituanienne », *Indogermanische Forschungen*, VI [*Recueil*, pp. 526-538].

— (1897), « Sur l'accentuation de la langue lituanienne » in *Actes du Xe Congrès international des Orientalistes*, 1re partie, p. 89 [*Recueil*, pp. 603-604].

— (1922*a*), *Recueil des publications scientifiques de Ferdinand de Saussure*, Genève, Slatkine [*Recueil*].

— (1922*b*), *Cours de linguistique générale*, Lausanne, Payot [CLG].

— (1967-1974), *Cours de linguistique générale*, éd. critique par Rudolf Engler, Wiesbaden, Harrassowitz [CLG/E].

— (1997), *Deuxième cours de linguistique générale (1908-1909)*, Komatzu, Wolf (eds.), Oxford, New York, Pergamon Press [II R].

— (2011), *Science du langage* (Édition des Écrits de linguistique générale établie par René Amacker), Genève, Droz.

Saussure Marie de [Faesch], (1915), *Ferdinand de Saussure (1857-1913)*, Genève, Kundig.

Savatovsky, Dan (2000), « Bréal dans l'affaire Dreyfus : intellectuel organique ou intellectuel spécifique ? » in G. Bergounioux, *Bréal et le sens de la sémantique*, Orléans, Presses Universitaires d'Orléans, pp. 13-27.

Schleicher, August (1868), *La théorie de Darwin et la science du langage. De l'importance du langage pour l'histoire naturelle de l'homme* [avant propos de Michel Bréal], Paris, Franck.

Statius, Sophie (2005), « Introduction » in Bréal, *Le don de la parole*, Lyon, INRP.

Wolf, Georges (2001), « Gaston Paris, Michel Bréal, et les études linguistiques », *L'information grammaticale*, 90, pp. 73-79.